

Rue89 Pénétrez « La Pensée » de Léonid Andreïev avec Olivier Werner

Publié le 28/01/2014

« Le théâtre est-il un lieu propice à l'enfermement ? » Cela aurait pu être le début de l'article. C'est en tous cas, une question que l'on se pose en sortant du magnifique spectacle que signe et joue (seul) [Olivier Werner](#), « La Pensée » d'après [Leonid Andreïev](#).

A peine né, déjà mort né ?

J'avais vu ce spectacle lors de sa création à la [Fabrique mc11](#), dans une petite rue de Montreuil, juste en face du grand foyer où logent des Maliens depuis des lustres. Deux mondes qui se côtoient sans, semble-t-il, se rencontrer. Chacun dans son enfermement. Werner était au cœur de son sujet.

Ayant tout financé sur ses propres deniers, il avait pu se payer quatre représentations et répéter dans le lieu. Quatre représentations et basta. Une hérésie. Comment parler d'un spectacle qui, à peine né, est déjà mort ?

Le temps était trop court pour écrire un article et le publier à temps sur Théâtre et Balagan. Alors, à la diable, j'avais griffonnée quelques lignes sur ma page Facebook. J'étais un peu dépité. J'écrivais cette phrase :

« A quoi bon dire, après coup, que l'acteur (qui n'est pas un nouveau venu mais un gugusse, comme on dit, confirmé) interprète avec une force stupéfiante le personnage du docteur Kerjentsev, héros unique du récit écrit par l'un des plus étranges romanciers russes ? »

De Terzieff à Werner

Puis j'évoquais la haute figure de [Laurent Terzieff](#) qui s'était fait connaître au théâtre avec ce texte incandescent d'Andreïev sur la scène d'un petit théâtre de la rive gauche, le défunt Théâtre de Lutèce au début des années 60. C'était son premier spectacle.

Ce n'est pas le premier d'Olivier Werner que l'on a connu comme acteur lors de ses longues années de compagnonnages avec la Comédie de Valence. Après cette aventure, il avait décidé de créer sa propre compagnie, nommée Forage (non subventionnée). Et avait commencé par mettre en scène « After the End », une pièce de [David Kelly](#). A ses yeux, cette pièce était le premier volet d'une trilogie sur l'enfermement dont « La Pensée » serait le second et « La Coquille » de [Mustapha Kalifé](#) le troisième. Beau projet. Allait-il pouvoir le mener à son terme ?

Entre l'enfermement mental dont traite Kelly et l'enfermement politique, sujet de Kalifé, Andreïev explore lui de l'enferment physique et psychique.

« Messieurs les experts »

Enfermé dans un hôpital psychiatrique, attendant son jugement, le docteur Kerjentsev explique à « messieurs les experts » pourquoi et comment il a tué son meilleur ami sous les yeux de la compagne de ce dernier et amour non-payé de retour du meurtrier. Il dit pourquoi ce n'est pas un crime passionnel, impulsif, mais un crime programmé comme le sont souvent le suicides, du fond de sa cellule il va très loin dans des zones où tout se renverse où la folie apparaît comme une forme de la lucidité extrême, où la normalité apparente se révèle un embrigadement mortifère. Les mots du docteur semblent galoper devant lui, ils en savent plus que lui.

Le piège serait pour l'acteur de s'enfermer dans le jeu de la folie (certains s'y sont brisés les ailes). Olivier Werner sait placer le curseur là où il faut :

« L'enfermement n'est pas en soi un champ d'exploration scénique. Il le devient quand il se présente comme un ultime recours, une ordalie vers la liberté. Qu'il soit créé et (ou) subi, l'enfermement met en jeu une énergie vitale extrême et changeante que la scène peut traduire. »

« Messieurs les experts » (seconde version)

Anita Le Van, à la fois fée protectrice et attachée de presse du spectacle – une personne elle aussi, confirmée –, était désespérée dans le hall de la petite salle de Montreuil. Depuis des semaines, elle passait son temps à faire en sorte que des directeurs de lieux, ces « messieurs les experts » de la profession, viennent voir le spectacle. Mais ils étaient injoignables, débordés.

Olivier Werner espérait bien à travers ces quatre représentations pouvoir montrer son travail à bon nombre de directeurs de lieux, et sûr de la qualité de son spectacle, de la légèreté de son décor et du prix raisonnable de la représentation, bâtir une tournée. C'était sans compter sur l'enfermement du théâtre, où la curiosité est une denrée rare. L'acteur était enfermé dans sa bulle utopique, « messieurs les experts » dans leurs bureaux.

Miracle, ce soir-là dans la petite salle de Montreuil, état présent Christophe Rauck, le directeur du TGP de Saint-Denis (aujourd'hui nommé à la théâtre du CDN de Lille), un homme de métier qui fait son métier. Et le résultat est là : « La Pensée » est à l'affiche du TGP de Saint-Denis.

Quand à Anita Le Van, elle cherche à joindre « messieurs les experts » de la profession pour qu'ils viennent à Saint-Denis et surtout pour qu'ils produisent les prochains projets d'Olivier Werner (dont la compagnie n'est toujours pas subventionnée). D'un côté, le dernier volet de la trilogie sur l'enfermement et de l'autre une pièce que Werner a dénichée et qu'il voudrait monter : « Le Dernier Feu » de Deha Lauer.

J.-P. Thibaudat